

Zdravko Pljakov (Sofia, Bulgarie)

## LA REGION DE LA MOYENNE STRUMA AUX VII<sup>e</sup> —IX<sup>e</sup> SIECLES

L'histoire de la région de la Moyenne Struma fait l'objet de cette étude pour la période allant du VII<sup>e</sup> à la première moitié du IX<sup>e</sup> siècles, depuis l'installation de la population slave dans cette région jusqu'au rattachement de celle-ci à l'Etat bulgare au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Les incursions slaves dans les terres balkaniques sont reflétées en détail dans l'historiographie byzantine, ainsi que dans la littérature historique. Le peuplement par les Slaves des terres balkaniques eut surtout lieu du temps des incursions slaves dans ces terres durant les dernières décennies du VI<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècles.

L'ancienne population thrace, qui n'avait pas été exterminée ou chassée lors des incursions slaves, fut l'objet d'un processus d'assimilation de la part de la population qui s'y était installée<sup>1</sup>.

Toutes une série d'agglomérations de la région de la Moyenne Struma furent détruites lors des incursions slaves dans les terres balkaniques orientales durant la période des IV<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles<sup>2</sup>. Furent anéanties dans la région de la Moyenne Struma l'agglomération antique près de la ville actuelle de Sandanski (antérieurement Sveti Vrac), probablement aussi l'agglomération antique se trouvant près de la ville de Melnik, l'agglomération urbaine antique près du village de Širbanovo (région de Petrič), la forteresse de la Basse époque byzantine près du village de Dolno Cerovo (région de Blagoevgrad), ainsi que bien d'autres agglomérations antiques que l'on a mises au jour; on découvre toujours encore des monuments antiques, bien que les traces de la Haute époque slave et généralement du Moyen Age fassent défaut.

Les matériaux archéologiques découverts jusqu'à présent sur le territoire de la Bulgarie confirment les déductions faites sur la base de sources écrites concernant l'installation d'une population slave compacte lors des dernières décennies du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècles. Les nécropoles les plus anciennes découvertes dans les terres bulgares avec incinération des corps se rattachent selon les données comparatives à la fin du VI<sup>e</sup> ou au début du VII<sup>e</sup> siècles. On avait eu toujours recours à ce procédé durant les VIII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles également de pair avec les ensevelissements chrétiens<sup>3</sup>. On a découvert dans la région de la Moyenne Struma deux tombeaux d'une nécropole révélant des ensevelissements chrétiens près de la ville de Sandanski. Selon des boucles d'oreilles mises au jour dans ceux-ci, ces tombeaux pourraient être rattachés à la fin des IX<sup>e</sup>—

<sup>1</sup> П л я к о в, З. Населението в областта на Средна Струма през VII—IX век — IV международен конгрес по славянска археология, 15—22 септември 1980. (Rapports sous presse).

<sup>2</sup> Cf. V e l k o v, V. Das Schicksal der antiken Städte in den Ostbalkanländern. — Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Gesellschaftsund sprachwissenschaftliche Reihe. Jg. XII (1963), 7/8, 839—843; B e š e v l i e v, V. Les cités antiques en Mésie et en Thrace et leur sort à l'époque du Haut moyen âge. — Etudes balkaniques, 1966, 5, 207—220.

<sup>3</sup> В ъ ж а р о в а, Ж. Н. Славяни и прабългари (по данни на некрополите от VI—XI в. на територията на Българија). С., 1976, 416—417, 420—422.

X<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>. Les fouilles archéologiques opérées autour de la forteresse du village de Dolno Cerovo signalent que, là-bas, sur les ruines d'une forteresse romano-byzantine, un village slave de la fin du VII<sup>e</sup>—VIII<sup>e</sup> siècles avait été édifié. Des tranchées à demi-enterrées, construites de pierre, se rattachent à cette même période<sup>5</sup>.

La tribu slave des Strumites se serait installée dans la région de la Moyenne Struma et de la Struma méridionale. Les miracles de saint Démètre de Thessalonique contiennent des indications au sujet de l'établissement d'une population slave dans cette région. Alors que d'autres tribus slaves sont indiquées par leurs noms (par exemple les Sagudates, les Draguvites, les Velegisites, les Vajunites, les Bersites)<sup>6</sup>, la population slave qui s'était installée dans la région de la Moyenne Struma n'avait pas d'appellation concrète. On utilisait les expressions de „peuple slave. . . du Strymon“ (τῶν Σκλαβίνων ἔθνους . . . τῶν τοῦ Στρυμῶνος)<sup>7</sup>, de „tribus slaves. . . du Strymon et Rinchin“ (Σκλαβίνων ἔθνη . . . τῶν τοῦ Στρυμῶνος καὶ Ῥυγχίνου)<sup>8</sup>, de Slaves. . . du Strymon et de Rinchin (. . . Σκλαβίνων ἀπὸ τοῦ Στρυμῶνος καὶ Ῥυγχίνου. . .)<sup>9</sup>, d'installés près du Strymon“ (κατὰ τῶν τοῦ Στρυμῶνος καταστρατοπεδεύσαι)<sup>10</sup>, de „Slaves du Strymon, de Slaves Strymonites“ (. . . τοὺς μὲν τοῦ Στρυμῶνος Σκλαβούς)<sup>11</sup>.

Dans une source historique plus tardive, notamment dans l'ouvrage de Ioannis Caminiates (né durant les années 70 du IX<sup>e</sup> siècle) titré „La prise de la ville de Thessalonique“ par les Arabes en 904, sont précisément mentionnés „das alliés strymonites“ (τῶν Στρυμονιτῶν συμμάχων)<sup>12</sup>.

En l'occurrence on avait eu très probablement en vue une population slave qui aurait peuplé la vallée de la Struma au Nord de Thessalonique. Dans les sources byzantines, cette population a reçu son appellation du nom du fleuve Strymon où elle s'était installée. Les tribus des Timocani et des Moravjani ont été dénommées d'une manière similaire. La tribu slave des „Rinchinites“ s'était installée au Sud des Strymonites, dans la région du golfe d'Orphano. A l'Est des Strymonites se trouvait la tribu des Smoljanites. Elles s'étaient établies sur le cour moyen et inférieur du fleuve Mesta et sur le cours supérieur du fleuve Arda. On suppose que ces tribus auraient peuplé surtout les régions de Razlog et de Nevrokop (aujourd'hui la ville de Goce Delčev), de même que la région de Drama<sup>13</sup>.

<sup>4</sup> Cf. Николов, Й. Средновековни прабългарски накити от Сандански. — Музеи и паметници на културата, 1967, № 1, 14—15. Il date la trouvaille des XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles. В ъ ж а р о в а, Ж. Н. Славяни и прабългари. . . , 340—341. Ibidem, p. 421, sur la base d'analogies avec d'autres trouvailles similaires dans les terres bulgares, ces boucles d'oreille font dater l'ensemble de la trouvaille de la fin des IX<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles.

<sup>5</sup> Стоянова-Серафимова, Д. Проучвания на градището при с. Долно Церово, Благоевградско. — In: I międzynarodowy kongres archeologii słowiańskiej, Warszawa, 14—18. IX. 1965. Wrocław-Warszawa—Kraków, 1970, 467—469.

<sup>6</sup> Cf. Migne PGr. T. 116, 1891, col. 1325, § 158; col. 1366, § 197. Lemerle, P. Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans Balkans. I. Le texte. Paris, 1979, p. 175<sub>1-5</sub>, p. 229<sub>11</sub>.

<sup>7</sup> Voir le texte chez Tougar d, A. De l'histoire profane dans les actes des Bollandistes. Paris, 1874, p. 150, § 67; Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, p. 209<sub>10-12</sub>. (Plus loin, nous ne citons que l'édition de P. Lemerle.)

<sup>8</sup> Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, p. 211<sub>14-16</sub>. Au sujet de l'importance de ἔθνη cf. Du Cange, C. Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis. Graz, 1958, co. 351.

<sup>9</sup> Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, p. 220<sub>6</sub>, § 277.

<sup>10</sup> Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, p. 220<sub>15-16</sub>, § 278.

<sup>11</sup> Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, p. 221<sub>17</sub>.

<sup>12</sup> Ioannis Caminiatae de expugnatione Thessalonicae. Rec. G. Böhling. Berolini et Novi Eboraci, 1973, p. 38<sub>61-62</sub>, § 41.

<sup>13</sup> Cf. Дечев, Д. Где са живели смолянците. — В: Сборник в чест на Васил Н. Златарски. С., 1925, 45—54. Au sujet de la localisation des tribus slaves cf. Niederle, L. Slovanské starožitnosti. Díl II, svazek I. V Praze, 1906, 424—438; Niederle, L. Manuel de l'antiquité slave. T. I. L'Histoire. Paris, 1923, 105—109; Niederle, L. Rukovět slovanských starožitností. Praha, 1953, 88—94; Дринов, М. Заселение Балканского полуострова славянами. — В: Избрани

Lors de l'installation de la population slave, une partie de l'ancienne population thrace fut exterminée ou chassée, une autre survécut dans les terres balkaniques restantes, entrant en contact avec les immigrés nouvellement arrivés. Il est question de ce peuplement slave dans une source contemporaine. L'historien espagnol Isidore de Séville qui vécut vers les années 560—536 remarque que durant la quatrième année du règne d'Héraclius I<sup>er</sup> (613), „Les Slaves avaient conquis la Grèce“ (Sclavi Greciam occupant)<sup>14</sup>.

Un commentaire d'Arethas (environ 850—environ 932) relève que les Slaves avaient envahi en guerroyant la Première et la Deuxième Tessalie, l'Épire, Athènes, l'Eubée et le Péloponnèse, ainsi que d'autres régions de la Grèce, chassant et exterminant la population locale grecque<sup>15</sup>.

Tel avait été sans doute le sort d'une autre partie de la population thrace qui peuplait la vallée de la Moyenne Struma. Une autre partie des Thraces entra toutefois en contact avec la population slave qui s'y était installée ou bien put survivre comme composante ethnique indépendante dans certaines régions montagneuses. Une analyse des noms propres individuels fait ressortir que l'élément thrace joua un rôle important dans la vie socio-économique de l'Empire byzantin au VI<sup>e</sup> siècle, alors que durant le siècle suivant et par la suite, les noms propres thraces ne sont presque plus observés dans les sources. On devrait expliquer cela par le fait que l'installation slave dans les terres balkaniques donna lieu à l'extermination, l'exil ou l'assimilation d'une partie de l'ancienne population thrace<sup>16</sup>. Cela signifiait aussi une supériorité sur le plan linguistique. Pas une seule appellation d'agglomération antique n'a été conservée sur le cours inférieur du fleuve Struma. Seule la ville antique de Germania ne fut pas touchée. Une des voies de pénétration des tribus slaves au Sud passait notamment par Kustendil, le long du fleuve Struma<sup>17</sup>.

Les Slaves avaient adopté certaines appellations hydronymiques thraces. L'appellation du fleuve Struma est une forme slavisée de l'appellation thrace du fleuve Strymon. Le fleuve Strumica ou Strumesnica, affluent droit du fleuve Struma, est un dérivé du fleuve Struma. C'est sous cet aspect que l'on devrait également expliquer l'appellation de la ville de Strumica. L'appellation du fleuve Mesta comporte elle aussi une origine thrace (la fleuve a été initialement mentionné chez Hésiode, VII<sup>e</sup> siècle av. n. è.; sous l'appellation de Νέστος, plus tard chez Hérodote, Thucydide et autres — Νέστος). L'appellation d'un de ses affluents sur son cours supérieur, le fleuve Nestenica, dérive du nom du fleuve Mesta<sup>18</sup>.

съчинения. Т. I. С., 1971, 340—362; Романски, Ст. Заселване на Балканския полуостров от славяните. — Просвета, 1937, № 10, с. 1262; Ангелов, Д. Образуване на българската народност. С., 1981, 144—147; Бешевлиев, В. Първобългарски надписи. С., 1979, с. 136; Dvorņik, F. Les Slaves, Byzance et Rome au IX<sup>e</sup> siècle. Prague, 1926, 12—17.

<sup>14</sup> Mommsen, Th. Isidori Iunioris episcopi Hispaniensis Historia Gothorum, Wandalorum, Sueborum, Monumenta Germaniae Historica. Auctores Antiquissimi, XI, 1, p. 337<sup>13-15</sup>.

<sup>15</sup> Voir le texte chez Charanis, P. The Chronicle of Monembasia and the Question of the Slavonic Settlement in Greece. — *Dumbarton Oaks Papers*, 5, 1950, p. 152; Κουρέας, Σ. 'Επί τοῦ καλουμένου χρονικοῦ "Περὶ τῆς κτίσεως τῆς Μονεμβασίας. — Νέος Ἑλληνομνημῶν, τόμος 9, τεῦχος 4, 474—475. Nouvelle édition chez Westernik, L. G. Marginalia by Arethas in Moscow Greek Ms. 231. — Byzantion, t. 42, 1972, fascicule I, Bruxelles, 1972, p. 241.

<sup>16</sup> Бешевлиев, В. Проучвания върху личните имена у траките. С., 1965, 64—65.

<sup>17</sup> Бешевлиев, В. Античната топонимия у нас като исторически извор. — Известия на Института за български език, 1954, № 3 с. 353, 355.

<sup>18</sup> Cf. Георгиев, В. Българска етимология и ономастика. С., 1960, с. 28, 31—32, 38; Георгиев, В. Траките и техният език. С., 1977, 248—250; Симеонов, Б. Две речни названия: Нестеница (Нехтеница) и Паниска. — Български език, 1960, № 5, 452—454; Томасчек, W. Die alten Thraker. Bd. II. Wien, 1894, S. 96, 98; Дечев, Д. Тракийски названия на наши реки. — Известия на Института за български език, 1954, № 3, 281—283; Detschew, D. Die thrakischen Sprachreste. Wien, 1957, S. 485 relie l'appellation du fleuve Struma comportant une racine indo-germanique „streu „fliessen“ au mot vienx bulgare struja „Strömung“.

Les appellations toponymiques thraces de la région de la Moyenne Struma n'ont pas été conservées. Dans la région du Pirin, seul le nom de l'agglomération de Piropol, ancienne appellation du village de Gospodinci près de la ville de Goce Delcev, a conservé son origine thrace. Son appellation thrace était *Κερπαρα*<sup>19</sup>. L'ancienne population thrace de la région de la Moyenne Struma a été une des composantes ethniques qui ait marqué de son empreinte la physionomie ethnique de la population de cette partie de la Macédoine. L'influence thrace sur la population slave et l'héritage de manière général romano-byzantin se sont révélés dans différents domaines de la langue, du mode de vie, des croyances religieuses, de la toponymie, des arts, de l'urbanisation et de l'anthropologie. On pourrait également attester cette influence dans différentes sphères de la culture matérielle et spirituelle<sup>20</sup>.

Un détachement protobulgare de Kuber (Κούβερ) s'installa durant la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle (entre 680 et 685) dans les limites de la Macédoine, à l'Ouest de la vallée de la Moyenne Struma, dans ce qu'il est convenu d'appeler le champ de Karamicij, autour des villes actuelles de Bitolja et de Prilep. Ce détachement venait de Pannonie où il avait été inclus dans le Khaganat des Avars. Outre Bulgares et Avars, le détachement de Kuber comprenait aussi une multitude de gens déportés des terres byzantines — de Pannonie, des deux Dacies, de Dardanie, de Mésie, de Prévaltina (l'actuelle Serbie occidentale), des Rhodopes, de Thrace et d'autres provinces et terres jusqu'à la Longue muraille près de Constantinople. Cette population avait été installée dans la région autour de Sirmium. Le kaghan leur avait désigné plus tard pour chef le Protobulgare Kuber. Celui-ci s'insurgea contre le kaghan, remportant plusieurs victoires sur les troupes qui avaient été envoyées contre lui et franchit le Danube. Une partie de la population qui avait été emmenée par lui voulait retourner dans ses villes natales dans l'Empire byzantin, alors qu'une autre voulait s'implanter à Thessalonique ou à Constantinople<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> Cf. Георгиев, В. Траките и техният език, 252—253; Героу, Б. Проучвания върху западнотракийските земи през римско време. — Годишник на Софийския университет, Филологически факултет. Т. LIV, 3, 1959/60. С., 1961, с. 220(68). Mihailov, G. Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae. Vol. IV. Inscriptiones in territorio Sercicensi et in vallibus Strymonis Nestique repertae. Serdicae, 1966, IV, 287—292, No 2338.

<sup>20</sup> Cf. Ангелов, Д. Образуване на българската народност, 166—174, doté sous cet aspect d'une bonne bibliographie quant aux recherches. Ваклинов, Ст. Формиране на старобългарската култура. С., 1977, с. 54 сл.; Ангелов, Д. Die Bildung des bulgarischen Volkes. — In: Славяните и средиземноморския свят VI—XI век. Международен симпозиум по славянска археология София, 23—29 април 1970. С., 1973, 7—9; Mihailov, St. Les Slaves et la culture méditerranéenne à l'époque du Premier royaume bulgare. — In: Славяните и средиземноморския свят. . ., 105—116, qui relève l'influence des Thraces sur les Slaves dans les Arts; Ditteln, H. Zur Bedeutung der Einwanderung der Slaven. — In: Byzanz im 7. Jahrhundert. Untersuchungen zur Herausbildung des Feudalismus. Berlin, 1978, S. 104 sq., accompagné d'une bibliographie détaillée concernant les terres balkaniques en général.

<sup>21</sup> Au sujet de la datation, voir Баршић, Фр. Чуда Димитрија Солунског као историски извори. Београд, 1953, 126—140, avec une revue des plus anciennes hypothèses sur la datation du peuplement par le détachement de Kuber. Cette hypothèse est admise par Ангелов, Д. Образуване на българската народност, с. 190 сл., qui rattache cet événement vers l'année 685. Ditteln, H. Zur Bedeutung. . ., S. 131 rattache cet événement à la période entre les années 680 et 685. Y sont également relevées quelques autres opinions concernant la chronologie de cet événement.

On a émis l'hypothèse que Kuber était le quatrième fils de Kubrat, souverain protobulgare, et frère d'Asparuch, khan bulgare. Voir pour plus de détail chez Милев, Н. Кубрат от историята и Кубер в „Чудесата“ на Димитър Солунски. — Периодическо списание, 71, 1910, 557—586. Selon Бешевлиев, В. Първобългарски надписи. С., 1979, 96—97, 99 cette affirmation est appuyée par une expression ainsi conçue: „mes oncles de Thessalonique (de la région de Thessalonique N. D. A.)“. Il estime qu'en l'occurrence ont été désignés les oncles de l'auteur de l'inscription, Tervel et notamment, Kuber, le frère d'Asparuch. Cf. ibidem le texte de l'inscription, p. 91, p. 94. Lemelle, P. Les plus anciens recueils des Miracles de saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans. II, Commentaire. Paris, 1981, p. 145 admet cette opinion comme hypothèse. L'opinion consistant à dire que Kuber serait Kubrat est inadmissible. Quant au rejet de cette opinion, voir chez Ангелов, Д. Образуване на българската народност, с. 191, История на България. Т. 2. С., 1981, с. 107, 180. Στράτος, Ἄνδρ. Ν. Τὸ Βυζάντιον στὸν Ζ' αἰῶνα. Τόμος Β' (2). (626—634). Ἀθήναι, 1966, σ. 797

Selon les Actes de saint Démètre de Thessalonique, les sujets romées qui avaient été emmenés il y a soixante ans (éventuellement en 626 lors de la campagne des Avars, des Slaves et des Protobulgares contre Constantinople), s'étaient mélangés avec des Bulgares, des Avars et d'autres tribus, ce qui fit qu'une nouvelle génération se forma issue de ce mélange ethnique, population qui hérita „de l'attirance de la race pour les confins des Romées“<sup>22</sup>. Il appert clairement que la population conduite par Kuber était dans sa majorité issue des régions de l'Empire byzantin, c'est-à-dire composée d'une population grecque et locale thrace et d'une population byzantine. Cette population se fondit avec les Protobulgares, les Avars et les autres tribus parmi lesquelles très certainement il y avait aussi des Slaves, comme il y en avait alors qui peuplaient la Pannonie.

Dans la région de Karamicij où s'était installée cette population, elle voisinait avec la tribu des Dragovites. Une autorisation impériale lui permettait de se fournir en céréales chez les Dragovites. Cette population s'entretenait aussi avec ceux-ci, indication signifiant que parmi la population conduite par Kuber, il y avait aussi des Slaves<sup>23</sup>.

Les desseins de Kuber visant la conquête de Thessalonique se soldèrent par un échec<sup>24</sup>.

Durant l'année 688, l'empereur byzantin Justinien II Rhinotmète entreprit une expédition contre les Slaves (contre la Slavonie et la Bulgarie) jusqu'à Thessalonique. Il subjuga et prit en otage une multitude de Slaves — les uns en gerroyant, les autres par consentement et les emmena en passant par d'Abydos (une ville du rivage de l'Helléspont en Asie Mineure) à Opsydion. Une embuscade lui fut tendue à son retour par les Protobulgares dans les gorges d'une vallée, plusieurs soldats furent blessés. On pourrait également juger de l'importance de la population slave immigrée du fait qu'une armée de 30 000 hommes fut formée par ces Slaves à la tête de laquelle fut placé un notable du nom de Nebul. Dans une guerre contre les Arabes en 692, Nebul passa de leur côté avec environ 20 000 Slaves<sup>25</sup>.

On a prétendu que le traquenard des Bulgares tendu aux troupes d'Asie Mineure de Justinien II Rhinotmète aurait eu lieu dans la vallée du fleuve Strymon, dans les gorges de Rupel et très probablement dans celles de Kresna<sup>26</sup> et que c'est lors de l'expédition de Justinien II vers Thessalonique ou lors de son retour de cette expédition que fut créé le passage (κλεισούρα) du Strymon<sup>27</sup>.

Au dire d'une communication trouvée chez Constantin VII Porphyrogénète (X<sup>e</sup> siècle), c'est lors de cette campagne de 688 de Justinien II Rhinotmète contre la population slave que fut transplantée dans la région de Thessalonique une population de

qui se prévaut des appellations de Κούβερ et de Κούβρατος. Au sujet d'une autre littérature sur cette question voir aussi chez Петров, П. Образуване на българската държава. С., 1981, с. 207, бел. 20. Voir également chez Гюзелев, В. Произход и ранна история на прабългарите. Лекции за следдипломна квалификация на учителите. Софийски университет „Климент Охридски“. Исторически факултет. С., 1979, 74—77; Моравски, Gy. Sprachreste der Türkvöcker in den byzantinischen Quellen. — Byzantinoturcica, II. Berlin, 1958, S. 165.

<sup>22</sup> Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, p. 228, § 285.

<sup>23</sup> Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, 228—229, § 288—290.

<sup>24</sup> Cf. Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . , I, 229—233, § 291—304. Au sujet des Bulgares de Kuber durant les siècles qui suivirent, voir chez Петров, П. Образуване на българската държава, 323—327; Бонев, П. Куберовите българи в Пиринския край. — Пиринско дело, № 68, 5 април 1978; № 69, 6 април 1978. Quant à ces nécropoles près du village de Ablanica et près du village de Tuhoviste, région de Blagoevgrad, voir Върцова, Ж. Н. Славяни и прабългарни. . . , 270—296, 341; Овчаров, Д. Нови данни за ранното присъствие на българите в Източна Македония (XII—X в.). — В: Родопски сборник. Т. 5. С., 1983, с. 170.

<sup>25</sup> Theophanis Chronographia, ed. C. de Boor. II. Lipsiae, 1883, p. 364<sub>5-1</sub>, 365<sub>30</sub>—366<sub>23</sub>; Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani opuscula historica, ed. C. de Boor. Lipsiae, 1880, 361<sub>2</sub>—371<sub>0</sub>.

<sup>26</sup> Στράτος, Ἄνδρ. Τὸ Βυζάντιον στὸν Ζ' αἰῶνα. Τόμος ΣΤ (6) (685—711). Ἀθῆναι, 1977, 27—28.

<sup>27</sup> Ibidem, p. 24.

scytes (Σκύθαι) „dans les montagnes du Strymon et dans les cols des passages“<sup>28</sup>. Il est hors de doute qu'une partie de cette population fut installée dans la région de la Moyenne Struma. L'appellation de „Scythes“ dans les ouvrages de Constantin VII Porphyrogénète n'était pas en rapport avec une ethnie déterminée, elle était employée pour désigner des Avars, Türks, Hazars, Bulgares et Hongrois. De plus, l'utilisation de cette appellation de „Scythes“ n'était pas en l'occurrence interprétée comme une appellation en général d'une quelconque population turke<sup>29</sup>. On a émis l'opinion que l'appellation de „Scythes“ comprenait les Bulgares de Kuber qui opéraient avec les Slaves de Macédoine contre les troupes byzantines de Justinien II Rhynotmète<sup>30</sup>.

L'information que fournit Constantin VII Porphyrogénète concernant l'installation d'une population de la région de Thessalonique dans la région de la Struma, respectivement dans la vallée de la Moyenne Struma, pourrait être admise comme parfaitement plausible. Il est évident que l'on désignait du terme de „Scythes“ une population barbare, une population non grecque. Cela aurait pu aussi bien être une partie de la population slave transférée en Asie Mineure, qu'une partie de la population qui avait été placée sous la conduite du Protobulgare Kuber. Nous avons relevé que par sa composition ethnique cette population aurait été dans sa majorité issue de diverses régions de l'Empire byzantin, devant être byzantine (de Romées), formée (de Grecs, de Thraces ou d'Illyriens). Cette population se mélangea avec des Slaves, Protobulgares et Avars. En contradiction avec les indications précises quant à sa composition ethnique contenues dans les „Actes de saint Démètre de Thessalonique“, cette population est erronément examinée dans la littérature généralement comme une population formée uniquement de Protobulgares.

En réalité, il appert de l'analyse des données des „Actes de saint Démètre de Thessalonique“ que les Protobulgares ne composaient qu'une petite partie de la population venue de Pannonie et que leur chef, désigné par les Avars, était un Protobulgare. A l'appui du fait qu'il ne s'agissait pas en l'occurrence de Protobulgares immigrés, nous trouvons une indication indirecte chez le patriarche Nicéphore, dans les ouvrages duquel se trouvent mentionnés, en 718, des Bulgares dans la région de Thessalonique. En rapport avec une conjuration éventée, les Bulgares firent remettre à l'empereur un personnage du nom d'Artemios (l'ancien empereur byzantin Anastase II (713—715) qui avait été relégué au monastère de Solu) avec l'évêque de Thessalonique et bien d'autres, décapitèrent le patrice Sisinius et envoyèrent sa tête. Il appert de cette source que les Bulgares vivaient dans certaines conditions contractuelles de paix. Au début, ils avaient appuyé la conjuration d'Artemios, vinrent avec lui jusqu'à Héraclée, mais par la suite, sur demande écrite de l'empereur, ils changèrent d'avis et „promirent d'observer les conditions de la paix“<sup>31</sup>.

Il est évident que les Protobulgares de Kuber demeuraient aussi au début du VIII<sup>e</sup> dans la région de Thessalonique et que, par la suite, ils furent graduellement assimilés par la population slave et grecque environnantes.

<sup>28</sup> Constantino Porfirogenito. De thematibus. Introduzione, testo critico, commento a cura di A. Pertusi. Citta del Vaticano, 1952, p. 88 sq, § 3, = Гръцки извори за българската история. Т. V. С., 1964, с. 197.

<sup>29</sup> Voir les renvois de Моравски, Gy. Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen. — Byzantinoturcica, II. Berlin, 1958<sup>2</sup>, 279—280.

<sup>30</sup> Златарски, В. Н. История на българската държава през средните векове. Т. I. Ч. I. С., 1970, 220—221; Ангелов, Д. Образуване на българската народност, с. 236.

<sup>31</sup> Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani Opuscula historica, ed. C. de Boor, p. 55<sub>10</sub> — 56<sub>22</sub>. Voir également chez Ангелов, Д. Op. cit., p. 237. Cette opinion est appuyée par Бешевлиев, В. Надписите около Мадарския конник. (Проучвания върху надписите и релефа). С., 1956, с. 63. Voir également Бешевлиев, В. Първобългарски надписи, с. 100. Cela est également admis par Санкова-Петкова, G. Bulgarians and Byzantium during the first decades after the foundation of the Bulgarian State. — Byzantinoslavica, 1963, 1, 46—47. Selon Златарски, В. Н. История на българската държава. . . Т. I. Ч. I, 248—249 le souverain bulgare Tervel aurait militairement soutenu Artemios II (713—715). Cette interprétation est moins probable.

De nombreux dessins de cavaliers, de divers animaux (chevaux, chiens, cerfs, etc.) de figures humaines, de signes symboliques païens et chrétiens, etc. découverts sur les murs de catacombes rupestres dans la région de la montagne du Pangée au Nord de Serrès, dans les communes de Masolakis et de Paleokomi, confirment la présence d'une population bulgare dans la vallée du fleuve Struma. Par le style et le contenu, ces dessins attestent des analogies avec des dessins découverts à Pliska et Preslav et se trouvent ainsi liés à la tradition protobulgare, véhiculée par les Protobulgares de Kubera. Ces dessins se rattachent à la période des VIII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles. On a découvert des dessins analogues sur des massifs rupestres également dans la commune d'Alistrati, à l'Est de Serrès. Ils se rattachent également à la tradition bulgare<sup>32</sup>.

De tout ce qui a été dit, il est évident que le long du cours du fleuve Struma, respectivement dans certaines parties de la région de la Moyenne Struma, s'étaient installés à la fin du VII<sup>e</sup> siècle des Slaves ou une partie de la population locale byzantine (Grecs, Thraces, Illyriens) enlevée par les Avars parmi laquelle se trouvaient des Protobulgares, des Avars et des Slaves.

\* \* \*

On pourrait émettre la supposition que la population slave installée dans la région de la Moyenne Struma avait pris part à quelques-uns ou à tous sièges mis devant la ville de Thessalonique par les tribus slaves en Macédoine et en Grèce à la fin du VI<sup>e</sup> et durant le VII<sup>e</sup> siècles. Ainsi, lors de la première attaque rattachée à l'année 584 prirent part 5 000 Slaves, représentant la „fine fleur de tout le peuple slave“<sup>33</sup>.

Par la suite, en 586 (plus vraisemblablement en 597) lors de l'attaque des Avars et des Slaves contre la ville de Thessalonique, un grand nombre de Slaves participèrent. Le total de ces troupes se serait élevé à 100 000 hommes<sup>34</sup>. Lors du siège, ils utilisèrent des tours de combat, des béliers, des catapultes, des tortues recouvertes de peaux, des haches et des leviers<sup>35</sup>. Au cours du troisième siège de la ville de Thessalonique, daté de l'année 615, 616 ou 620<sup>36</sup>, une grande multitude de Slaves composés de Dragovites, de Sagudates, de Velegezites, de Vajunites, de Berzites et autres tribus slaves y auraient participé. Disposant de vaisseaux, ils dévastèrent de nombreuses villes et régions — toute la Thessalie, les régions environnantes, les régions d'Hellade, les îles des Cyclades, toute l'Achaïe, l'Épire, la plus grande partie de l'Illyrie et une partie de l'Asie. Les Slaves avaient emmené avec eux leurs familles et leur mobilier, ayant l'intention après la prise de la ville de Thessalonique, de s'y installer. Ce siège se solda par un échec, le chef des Slaves Hacon périt devant Thessalonique<sup>37</sup>.

<sup>32</sup> Овчаров, Д. Български средновековни рисунки-графити. С., 1982, с. 109, 155—156; табл. 127—128. Овчаров, Д. Нови данни за ранното присъствие на българите в Източна Македония (VII—X в.). — В: Родолски сборник. Т. V. С., 1983, с. 164 сл. fait cas de dessins découverts dans les communes de Mesolakis, Paleokomi et Mikro Suli (Mikrosuli).

<sup>33</sup> Cf. Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . I, 126—127, § 108—109. Au sujet de ces événements, voir également chez Тълкова-Займова, В. Нашествия и етнически промени на Балканите през VI—VII в. С., 1966, с. 60; Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . II. Commentaires, 71—73 date les événements relatés dans ce miracle de saint Démètre (1—12) comme ayant eu lieu probablement en 704, moins vraisemblablement en 610. Петров, П. Образуване на българската държава, с. 42 date cette attaque de l'année 584.

<sup>34</sup> Cf. Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . I, 134—135, § 117—119; Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . II. Commentaires, p. 69 relève que cet événement pourrait être rattaché plutôt à l'année 586 qu'à l'année 597. Петров, П. Образуване на българската държава, с. 44 fait dater cette attaque en 586.

<sup>35</sup> Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . I, p. 152, § 146, 147, 154—155, § 151—154.

<sup>36</sup> Au sujet de la datation voir chez Баршић, Фр. Op. cit., p. 95, 139; Бурмов, А. Op. cit., p. 105; Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . II. Commentaires, p. 94 date cette attaque contre Thessalonique de l'année 615. Петров, П. Образуване на българската държава, с. 59 date le siège aux environs de 616.

<sup>37</sup> Tougaard, A. De l'histoire profane. . . 118—128, § 37—45; Migne PGr. T. 116. Col. 1325—1333, § 158—167; Lemerle, P. Les plus anciens recueils. . . I, 175—179, § 179—193.

Deux années après cette attaque, en 615 ou en 622, fut mis le quatrième siège devant la ville de Thessalonique. Cette fois-ci les Slaves furent appuyés par des troupes avaras. Toutes les villes et les régions alliées soumises à Thessalonique furent détruites. On eut recours lors du siège à des machines catapultant des pierres, des machines de guerres telles que les tortues avec haies et peaux, à béliers, et à grandes tours de combat faites de bois. Le siège durant 33 jours, après quoi la paix fut conclue entre les assaillants et les citoyens de la ville<sup>38</sup>.

La cinquième attaque des Slaves fut menée en liaison avec la capture et la mise à mort de Perboundos qui avait envisagé d'entamer des opérations militaires avec les tribus slaves environnantes contre l'Empire.

La chronologie de cette attaque n'est pas précisée de manière certaine. Y auraient pris part les „Slaves du Strymon“ (Στρυμόνος Σκλάβους) et les tribus des Rinchinites et des Sagudates. En rattachant les événements décrits dans les „Actes de saint Démètre de Thessalonique“ au siège de quatre ans mis devant Constantinople par les Arabes en 674—678, on pourrait ramener ces événements aux années 674—676. Le siège de trois jours eut lieu de toute évidence en 677, date qui coïncide avec le cinquième indiction signalé dans la source<sup>39</sup>.

Perboundos était le prince des Rinchinites, installés sur la rive du golfe d'Orphano, au Sud de la ville de Thessalonique. Lorsque les Byzantins l'eurent capturé, ce furent les Rinchinites et les Slaves du Strymon qui intervinrent en faveur de la libération, ceux-là même qui, après son assassinat, avaient pris part avec les Rinchinites et les Sagudites aux attaques contre l'Empire. Les Slaves s'étaient mis d'accord entre eux — ceux du Strymon devant piller les régions orientales et septentrionales, alors que les Rinchinites et les Sagudites — les terres occidentales et le littoral. Ils agirent de cette manière deux années de suite.

Les Slaves du Strymon se retirèrent par la suite et ne prirent pas part au siège de trois jours devant la ville de Thessalonique, siège rattaché à l'année 677. Les Slaves du Strymon et les Rinchinites se livrèrent plus tard à des attaques contre les marins qui se rendaient dans la capitale pour y transporter des céréales; ils les emmenaient captifs avec leurs navires<sup>40</sup>. C'est alors que l'empereur entreprit une expédition punitive contre les Strymonites „à travers la Thrace et ses terres d'en face“ et ce après les en avoir avertis. Les Strymonites se préparèrent à résister, demandant l'aide des autres Slaves. Les troupes byzantines vinrent à bout des embuscades et exterminèrent „leurs meilleures forces militaires“. Face aux troupes byzantines, les Slaves prirent la fuite<sup>41</sup>. Cette expédition avait été dirigée uniquement contre les Strymonites.

<sup>38</sup> T o u g a r d, A. Op. cit., 128—140, § 46—56; Migne, PGr. T. 116. Col. 1336—1345, § 169—181; L e m e r l e, P. Les plus anciens recueils. . . , I, p. 184 sq.

<sup>39</sup> Cf. le texte chez L e m e r l e, P. Les plus anciens recueils. . . , I, 208—214, § 230—255; T o u g a r d, A. Op. cit., 148—156, § 65—75; L e m e r l e, P. Les plus anciens recueils. . . , II. Commentaire, p. 132 date le cas de Perboundos de la première moitié de l'année 676 (indiction 4). Les attaques et le siège de Thessalonique par les Slaves qui avaient duré deux ans, auraient débuté durant l'été de 676 (indiction 4). Le siège de trois jours de Thessalonique (25—27 juillet 677, indiction 5) en fut le point culminant. Ce siège prit fin pendant l'été de 678 (indiction 6) après la défaite des Arabes et la conclusion d'une paix par ceux-ci, après quoi Constantin IV Pogonate se dirigea vers les Slaves. П е т р о в, П. Образуване на българската народност, с. 64 date ce siège de l'année 677. Nous mentionnerons également quelques autres opinions, émises par. Б а р и ш и њ, Фр. Op. cit., p. 124 date ces événements des années 675—676. Б у р м о в, Ал. Славянските нападения. . . , с. 113 date la cinquième attaque slave des années 645—647. А н г е л о в, Д. Образуване на българската народност, с. 145 date ces événements de l'année 675.

<sup>40</sup> T o u g a r d, A. Op. cit., 156—170, § 76—89, p. 182, § 105—106. L e m e r l e, P. Les plus anciens recueils. . . , I, 210—215, § 239—258, p. 220, § 277.

<sup>41</sup> T o u g a r d, A. Op. cit., p. 183, 182—184, § 107—108. Cette expédition est différemment datée dans la littérature. Elle a eut lieu très probablement après le siège de Thessalonique, en 677. L e m e r l e, P. Les plus anciens recueils. . . , II. Commentaire, 187—188, estime que ces opérations de Byzance, opérations qui selon lui auraient touché la région du fleuve Struma — fleuve Mesta, auraient eu lieu approximativement au cours d'une période de 3 ans, en 676—678. Б а р и ш и њ, Ф. Op. cit., p. 125 rattache cet événement „aux environs de 680“. Б у р м о в, Ал., Op. cit., p. II adopte

L'expédition de Constant II Heraclius contre tous les Slavines en l'année 658 est bien connue. Lors de cette expédition, l'empereur „captura et subjuga un grand nombre (de Slaves)“. Il est probable qu'une partie de la population slave de Macédoine ait, lors de cette expédition, reconnu le pouvoir suprême de Byzance<sup>42</sup>.

Après s'être installées dans les terres balkaniques, les tribus slaves vécurent en Macédoine et en Grèce de manière organisée en les dites Slavines. Dans les sources byzantines, cette appellation servait à désigner les régions qu'habitaient les Slaves. Le premier à faire état des „Slavines“ en Macédoine est Théophane. Comme on l'a relevé, Justinien II Rhinotmète avait en 688 entrepris une expédition „contre la Slavinie et la Bulgarie“. Il s'était rapproché de Thessalonique où il fit de nombreux Slaves prisonniers qu'il déporta en Asie Mineure. Il est évident en l'occurrence, que le terme de „Slavinie“ servait à désigner les tribus slaves se trouvant autour de Thessalonique. La même source fait ressortir qu'il y avait un grand nombre de Slavines (τας Σκλαυινίας)<sup>43</sup>. Toujours selon Théophane, l'empereur Constantin V Copronyme „captura des Slaviniens en Macédoine, subjuguant les autres“<sup>44</sup>.

Dans la Péninsule balkanique, il existait des Slavines en Macédoine et sur le littoral de l'Adriatique où elles englobaient une partie de la Serbie actuelle. Il y avait également des Slavines en Pannonie jusqu'en 836 ou 837, notamment celles mentionnées par le diacre Ignace dans la Vie de saint Grégoire le Décapolite<sup>45</sup>. De toute évidence, la population slave dans les terres orientales et autres balkaniques ne représentaient pas une minorité, comme l'affirment certains spécialistes grecs<sup>46</sup>. Les tribus slaves en Macédoine et en Grèce avaient conservé leur indépendance même après la campagne menée en 789 contre eux par Constantin V Copronyme.

C'est pour cette raison que Constantin VI, sous la régence de sa mère Irène, entreprit contre eux une nouvelle expédition. D'importantes troupes avaient été dépêchées contre les tribus slaves, troupes conduites par le patrice Stavricios. Celui-ci arriva à Thessalonique et en Hellade (la Grèce moyenne), subjuga les Slaves et les contraignit à payer un tribut à l'Empire. Il pénétra également au Peloponnèse, emmena avec lui de nombreux prisonniers et un gros butin destinés à l'Etat byzantin<sup>47</sup>. Ces opérations des troupes byzantines avaient, sans aucun doute, touché également les Slaves qui peuplaient la région du fleuve Struma.

On ne saurait préciser la partie du cours du fleuve Struma où périt en 789, le stratège de la Thrace, Philit, avec nombre de Byzantins, tués par les Bulgares. Il était

---

la datation de l'année 658. Il relie l'expédition contre les tribus slaves le long du fleuve Struma à l'expédition entreprise contre les Slaves en Macédoine, en 658, campagne d'ailleurs mentionnée par Théophane. Cf. ibidem, p. 112, 113, 121; Theophanis Chronographia, ed. C. de Boor, p. 347<sub>6-7</sub>. Il appert clairement du texte des Actes de saint Démètre de Thessalonique que l'expédition mentionnée par ce texte avait été entreprise uniquement contre les Strymonites et non pas contre les Slavines, c'est-à-dire les Slaves, comme cela est chez Théophane. De plus, cette expédition aurait eu lieu en raison de leurs attaques.

<sup>42</sup> Theophanis Chronographia, 347<sub>6-7</sub>; O s t r o g o r s k i, G. Ἱστορία τοῦ Βυζαντινοῦ κράτους. Τόμος δεῦτερος. Ἀθήνα, 1979, σ. 195.

<sup>43</sup> Theophanis Chronographia, p. 364<sub>5-18</sub>. Au sujet des Slavines, voir A n t o l j a k, St. Unsere „Sklavinien“. — Actes du XII<sup>e</sup> congrès international d'études byzantines Ochride 10—16 septembre 1961. T. II. Belgrade, 1964, 9—13; Л и т а в р и н, Г. Г. Славинии VII—IX вв. социально-политические организации славян. — В: Этногенез народов Балкан и северного Причерноморья. Лингвистика, история, археология. М., 1984, 193—203.

<sup>44</sup> Theophanes, p. 430<sub>21-22</sub>: „Τούτω τῷ ἔτει Κωνσταντῖνος τὰς κατὰ τὴν Μακεδονίαν Σκλαυινίας ἤμαλώτευσε καὶ τοὺς λοιποὺς ὑποχειρίους ἐποίησεν.“

<sup>45</sup> Voir A n t o l j a k, St. Unsere „Sklavinien“, S. 13; D v o r n i k, Fr. La Vie de saint Grégoire le Décapolite et les Slaves macédoniens au IX<sup>e</sup> siècle. Paris, 1926, 61<sub>20</sub>—62<sub>4</sub>. Au sujet de la datation cf. Византијски извори за историју народа југославије. Т. I. Београд, 1955, с. 255, заб. 5—6.

<sup>46</sup> Cf. par exemple, Σ τ ρ ᾶ τ ο ς, Ἀνδρ. Ν. Τὸ Βυζάντιον στὸν Ζ' αἰῶνα. Τόμος Β' (626—634). Ἀθήνα, 1966, σ. 806. Au sujet des autres questions, voir К о л е д а р о в, П. Политическа география на средновековната българска държава. Ч. I. 681—1018 г. С., 197., с. 7; А н г е л о в, Д. История на Византия. 395—867. Ч. I. С., 1976<sup>6</sup>, с. 187.

<sup>47</sup> Theophanis, p. 436<sub>25-31</sub>.

arrivé „dans la région de la Struma“, lui et ses hommes furent soudainement attaqués car ils s'étaient installés dans un camp non protégé<sup>48</sup>. On a émis l'opinion que cela se serait produit dans la région du fleuve Struma où se trouvait notamment installée la tribu slave des Strymonites ou des Stroumites<sup>49</sup>; les sources cependant ne fournissent pas d'indications concrètes à ce sujet. Cela aurait été vraisemblablement le fait de troupes bulgares qui opéraient dans la région du fleuve Struma.

Une attaque similaire fut perpétrée en 809 par les troupes bulgares dans la région de la Struma. Les Bulgares exterminèrent un grand nombre de soldats, y compris le Stratège tout comme les chefs d'autres détachements. L'attaque s'était produite au moment même où l'on remettait la solde aux soldats. Les Bulgares emportèrent 1100 litres d'or et tout un train d'équipage<sup>50</sup>.

Désireux d'apaiser la colère de ses troupes, l'empereur Nicéphore I<sup>er</sup> procéda en 810 au transfert des chrétiens (c'est-à-dire de la population byzantine) de tous les thèmes des Slavines. Leurs biens devaient être mis en vente<sup>51</sup>. Cette mesure frappait également la région du fleuve Struma. On pourrait en juger du fait qu'en 812, alors que les Bulgares avaient occupé une grande partie de la Thrace et de la Macédoine, les immigrés qui vivaient le long du fleuve Struma profitèrent de cette occasion pour s'enfuir dans leurs terres d'antan<sup>52</sup>. Cette population était de toute évidence composée de stratiotes romées. Il y avait à cette époque des troupes permanentes de stratiotes byzantins le long du Strymon (la région du fleuve Struma).

On pourrait admettre qu'au cours de cette période, la région de la Moyenne Struma était sur le plan administratif considérée comme un passage (κλεισούρα). Ce passage englobait une région territoriale et administrative plus petite que le thème et revêtait un caractère militaire. Son gouverneur (le Klissouriarch) remplissait dans le même temps des fonctions d'ordre militaire et civil. On suppose que le passage du Strymon vit le jour aux environs de 689<sup>53</sup>. Une autre opinion précise qu'il avait été créé lors de l'aller de Justinien II à Thessalonique où lors de son retour de cette ville du temps de sa campagne de 688 contre les „Slavines“<sup>54</sup>. Le passage du Strymon fut de toute évidence établi à cette époque.

On trouve des renseignements à son sujet dans l'ouvrage „Des thèmes“ de Constantin Porphyrogénète, rédigé durant les années 30 du siècle. Y est notamment mentionné

<sup>48</sup> Ibidem, p. 463<sub>28</sub>—464<sub>2</sub>.

<sup>49</sup> З л а т а р с к и, В. Н. История. . . , т. I, Ч. I, с. 315.

<sup>50</sup> Theophanis, p. 484<sub>28</sub>—485<sub>4</sub>.

<sup>51</sup> Ibidem, p. 486<sub>1-18</sub>.

<sup>52</sup> Ibidem, p. 496<sub>5-6</sub>.

<sup>53</sup> Cf. Ф е р л у г а, Ј. Ниже војно-административне јединице тематског уређења. Прилог изучавану тематског уређења од VII до X века. — В: Зборник радова Српска Академија Наука. Византолошки институт. Београд, 1953, №2, 76—79; L e m e r l e, P. Philippe et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine. — Recherches d'histoire et d'archéologie. Paris, 1945, p. 125; V a s i l e v, A. A. History of the Byzantine empire 324—1453. Madison, 1952<sup>2</sup>, 350—351; P l j a k o v, Z. Die Stadt Sandanski und das Gebiet von Melnik und Sandanski im Mittelalter. — Byzantinobulgarica, 1973, № 4, S. 182; P a j k o v и ħ, M. Област Стримон. — В: Зборник радова Српске академије наука LIX—Византолошки институт. Београд, 1958, № 5, 4—5 estime, contrairement à P. Lemerle et J. Ferluga, qu'à cette époque le Strymon n'aurait pas pu avoir le statut de passage. Il y aurait eu au Strymon des troupes byzantines permanentes, mais les sources n'indiquent pas l'ordre de présence qui leur aurait été attribué. D i t t e n, H. Zur Bedeutung. . . , S. 138, rattache la création du thème du Strymon à l'année 900. Aussi comme terminus ante quem certain de la création de ce thème, pourrait-on admettre l'année 899. Cf aussi O i k o n o m i d e s, N. Les listes de préséances byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Introduction, texte, traduction et commentaire. Paris, 1972, p. 101<sub>25</sub>. Voir aussi chez Ф е р ј а н и ħ, Б. Византијски извори за историју народа Југославије. Т. II. Београд, 1959, с. 74, заб. 276. Ce thème n'est pas mentionné dans ce qu'il est convenu d'appeler le Taktikon d'Uspenski (845—856), ce qui est une indication qu'il aurait été créé entre la moitié du IX<sup>e</sup> siècle et l'année 899. Cf également O i k o n o m i d e s, N. Les listes de préséance. . . , 46—63.

<sup>54</sup> Σ τ ρ ά τ ο ς, Ἀνδρ. Τό Βυζάντιον στον Ζ' αἰῶνα. Τόμος ΣΤ' (6), (685—711). Αθήναι, 1977, σ. 24.

le thème du Strymon, réuni à la Macédoine, mais considéré comme un passage<sup>55</sup>. De toute évidence ce passage avait existé auparavant et était toujours encore considéré comme tel, même après son aménagement en thème. Il est notoire que cet ouvrage de Constantin Porphyrogénète comprend une compilation de vieilles sources et d'informations. Ses principales sources remontent à Etienne Byzantinus et à Hiéroclès (VI<sup>e</sup> siècle)<sup>56</sup>. Aussi cet ouvrage reflète-t-il dans une large mesure l'état administratif de l'Empire au cours des siècles passés. C'est à la fin du IX<sup>e</sup> siècle que l'on a récemment rattaché un sceau de Theodotos, spatharocandidat et klissouriarch impérial du Strymon<sup>57</sup>.

Le thème du Strymon avait été au X<sup>e</sup> siècle divisé en deux thèmes (stratégies). „Le Taktikon“ d'Oikonomidès, composé entre 971 et 975 ou 979, mentionne „le stratège du Strymon“ (Struma) (ὁ Στρυμόνος ἦτοι Χρυσάβας) et le stratège du Nouveau Strymon (ὁ τοῦ Νέου Στρυμόνος)<sup>58</sup>.

Ont été conservés: du IX<sup>e</sup> siècle: le sceau de Varda, protospathaire et archonte du Strymon<sup>59</sup>, le sceau du spathaire et stratège impérial du Strymon (dont on ignore le nom)<sup>60</sup>; de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle le sceau de Vassilios, hypathe et protospathaire du Strymon<sup>61</sup>; de la fin du IX<sup>e</sup> et du début du X<sup>e</sup> siècles, le sceau de Theophilotos (N<sup>o</sup> 1356 de la Dumbarton Oaks Collection), protospathaire et stratège impérial du Strymon<sup>62</sup>.

Le thème du Strymon englobait le cours inférieur du fleuve Struma, s'appuyait au Nord sur la Macédoine. Les parties méridionales de la région de la Moyenne Struma avaient été de toute vraisemblance incluses sans ce thème, mais il serait toutefois difficile de fixer exactement la frontière entre celles-ci<sup>63</sup>. Le thème de Macédoine comprenait une partie importante de la Thrace et incluait également dans ses limites la vallée de la Moyenne Struma. Cette région avait précédemment relevé sur le plan administratif de la province de la Deuxième Macédoine<sup>64</sup> et, par la suite, avait été hissé probablement au rang de passage. Constantin Porphyrogénète avait inclus dans le thème de la Macédoine: la province de Macédoine qui comprenait 30 (32) villes, la province de la Deuxième Macédoine avec 8 villes et la province de Thessalie avec 17 villes. Il avait en fait rattaché l'appellation et la portée territoriale de ce thème à l'antique Etat macédoien<sup>65</sup>. Il est notoire que cet Etat avait englobé une partie considérable de la Thrace, son centre administratif ayant été la ville d'Adrianopoles (Andrinople)<sup>66</sup>.

<sup>55</sup> Constantino Porfirogenito. De thematibus. Introductione, testo critico, commento a cura di Pertusi. A. Citta del Vaticano, 1952, p. 88 sq, § 3. Au sujet d'indications concernant les klissourarches, voir chez D u c a n g e, C. Glossarium ad scriptores médiæ et infimæ graecitatis. Graz, 1958, col. 663.

<sup>56</sup> Cf. H u n g e r, H. Die hochsprachliche Literatur der Byzantiner. Bd. 1. München, 1978, S. 533; M o r a v c s i k, G. Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker, — Byzantinoturcica. Bd. 1. Berlin, 1958, 384—385.

<sup>57</sup> Z a c o s, G. Byzantine lead seals. Compiled and edited by J. W. Nesbitt. Vol. 2. Berne, 1984, p. 190, No 318.

<sup>58</sup> O i k o n o m i d è s, N. Les listes de préséance byzantine des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, Paris, 1972, p. 265<sup>33</sup>, 269<sup>4</sup>. Au sujet de la localisation, voir ibidem, p. 357.

<sup>59</sup> Z a c o s, G., A. V e g l e r y. Byzantine lead seals. Vol. 1. Part 2. Basel, 1972, p. 976, No 1686.

<sup>60</sup> Ibidem, p. 1430, No 2659.

<sup>61</sup> Ibidem, p. 1013, No 1772.

<sup>62</sup> Z a c o s, G. Byzantine lead seals. Compiled and edited by J. W. Nesbitt. Vol. 2, p. 191.

<sup>63</sup> Cf. la carte No 3 chez O s t r o g o r s k i, G. Dzieje Bizancjum. Warszawa, 1968, 256—257.

<sup>64</sup> Cf. H o n i g m a n n, E. Le Synecdémos d'Hiéroclès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre. Bruxelles, 1939, p. 641. Cette localisation est également admise par D i t t e n, H. Zur Bedeutung. . ., S. 374, Karte 1.

<sup>65</sup> Constantino Porfirogenito. De thematibus, a cura di A. Pertusi, p. 88<sup>33-44</sup>, § 2, des extraits in: Гръцки извори за българската история. Т. 5, с. 196.

<sup>66</sup> L e m e r l e, P. Pilippes et la Macédoine Orientale. . ., p. 122 sq.; F e r l u g a, J. Quelques aspects du développement du système des thèmes dans la Péninsule des Balkans. — In: F e r l u g a, J. Byzantium on the Balkans. Studies on the Byzantine Administration and the Southern Slavs from the VII<sup>th</sup> to the XII<sup>th</sup> Centuries. Amsterdam, 1976, p. 9.

En 802, le frère du patrice Aetios<sup>67</sup>, du nom de Léon, fut désigné monostratège des (thèmes) de Thrace et de Macédoine<sup>68</sup>. Cette année représente le terminus ante quem de la fondation de ce thème. Ce même thème avait déjà en 813 à sa tête un stratège indépendant—le patrice Joannis Aplakis<sup>69</sup>. L'année de la création du thème de Macédoine n'est pas exactement déterminée dans les sources<sup>70</sup>. Ce thème avait été créé avant 802, très probablement vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Ont été conservés des sceaux des stratèges (gouverneurs) et de fonctionnaires du thème de Macédoine rattachés à la période la plus ancienne de sa fondation, notamment de la fin du VIII<sup>e</sup> et du IX<sup>e</sup> siècles. Les sceaux les plus anciens, notamment de la fin du VIII<sup>e</sup> et du IX<sup>e</sup> siècles sont les suivant: les sceaux de Sergios, spathaire et stratège impérial de Macédoine (du VIII<sup>e</sup> siècle)<sup>71</sup>, le sceau de David, spathaire et stratège impérial de Macédoine (fin du VIII<sup>e</sup> et début du IX<sup>e</sup> siècles)<sup>72</sup>. Le sceau de Kiritzos, spathaire et comès de la cohorte de Macédoine date de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>.

Des sceaux d'autres stratèges du thème de Macédoine datant du IX<sup>e</sup> siècle ont été également conservés: le sceau de Grigoros, spathaire et stratège impérial de Macédoine<sup>74</sup>; le sceau de Likostos, spathaire et stratège impérial de Macédoine (de l'époque de la dynastie macédonienne 867—1056); le sceau de Grigoros, spathaire et stratège impérial de Macédoine (de l'époque de la dynastie macédonienne); le sceau de Photinos, protospathaire et stratège impérial de Macédoine<sup>75</sup>; le sceau de Joannis, spathaire et stratège impérial de Macédoine<sup>76</sup>. Le sceau d'Abessalom, protospathaire et stratège impérial de Macédoine date de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle<sup>77</sup>.

Ont été également conservés des sceaux de fonctionnaires. Du IX<sup>e</sup> siècle, le sceau d'Amamios (?), protonotaire (auxiliaire du stratège, gouverneur civil du thème) de Macédoine<sup>78</sup>; de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle, le sceau de Léon protospathaire de Macédoine<sup>79</sup>; de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle, le sceau de Michel, hypathe et

<sup>67</sup> Theopanis Chronographia. . . , p. 474<sup>30-34</sup>. In: Du Cange, C. Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, col. 954, ce titre est expliqué comme étant attribué au „plus élevé et unique commandant des troupes“.

<sup>68</sup> Büttner-Webst, Th. Joannis Zonarae Epitome historiarum libri XIII—XVIII. Bonnæ, 1897, p. 301<sup>2-6</sup>.

<sup>69</sup> Theopanis Chronographia. . . , p. 501.

<sup>70</sup> Gelzer, H. Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung. — Abhandlungen der Königlich-sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philologisch-historische Klasse, XLI, No 5. Leipzig, 1899, S. 90 admet que ce thème fut créé „à peine à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.“ Lemerle, P. Philippos et la Macédoine Orientale. . . , p. 122, admet que le thème de Macédoine fut créé entre 789 et 802. Pour terminus post quem, il admet l'année 789, lorsque périt Philit, le stratège de la Thrace, dans la région de la Struma. Cf. Theopanis Chronographia. . . , p. 463<sup>28</sup>—464<sup>2</sup>. Cette datation de la création du thème de Macédoine est admise in: The Cambridge mediaval history. Vol. 4. The byzantine empire, part. I. Byzantium and its neighbours, edited by J. M. Hussey. Cambridge, 1966, p. 92. Коледаров, П. Образуване на тема „Македония“ в Тракия. — Известия на Института за история. Т. 21. С., 1970, с. 223 estime que ce thème fut créé entre 799 et 802. Пляков, З. Die Stadt Sandanski. . . , S. 182, Anm. 40, admet que ce thème fut créé à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, mais la fixation d'une date initiale concrète de sa formation revêt quelque peu un caractère conventionnel.

<sup>71</sup> Schlumberger, G. Sigillographie de l'Empire byzantin. Paris, 1884, p. 111 date ce sceau du VIII<sup>e</sup> siècle. Laurent, V. Bulletin de sigillographie byzantine (1930). — Byzantion, t. VI, Bruxelles, 1931, p. 802, signale le sceau de Sergios, stratège de Macédoine, en admettant une datation probable des VIII<sup>e</sup>—IX<sup>e</sup> siècles.

<sup>72</sup> Zacos, G., A. Vegler y. Byzantine lead seals. Vol. 1, part 3, Basel, 1972, p. 1740, No 3100.

<sup>73</sup> Zacos, G., A. Vegler y. Op. cit., vol. 1, part, 2, p. 904. No 1530. Au sujet de ce titre, voir C. Du Cange, Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, col. 717.

<sup>74</sup> Schlumberger, G. Sigillographie de l'Empire byzantin, p. 111.

<sup>75</sup> Zacos, G., A. Vegler y. Op. cit., part 2, p. 1023—1024, No 1793.

<sup>76</sup> Ibidem, p. 1148, No 2058.

<sup>77</sup> G. Zacos, Byzantine lead seals. Compiled and edited by J. W. Nesbitt, vol. 2, p. 82, No 78.

<sup>78</sup> Zacos, G., A. Vegler y. Op. cit., vol. 1, part 2, p. 976, No 1696

<sup>79</sup> Ibidem, p. 1181, No 2134.

protonotaire de Macédoine<sup>80</sup>; le sceau de Léon spathaire et comès impérial de la cohorte de Macédoine<sup>81</sup> et le sceau de Léon, spathaire et tourmarchos de Macédoine<sup>82</sup> ainsi que d'autres sceaux datant également de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>.

On pourrait supposer que les constructions effectuées durant les années 813—814, au début du IX<sup>e</sup> siècle, sous le règne de l'empereur Léon V l'Arménien, constructions liées aux guerres entre Bulgares et l'Empire byzantin, avaient également touché la région de la Moyenne Struma. Des villes nouvelles furent érigées de fond en comble à bien des endroits en Thrace et en Macédoine<sup>84</sup>.

Aux termes du traité de paix conclu entre la Bulgarie et Byzance en 815, les Slaves qui s'étaient trouvés auparavant sous domination byzantine pouvaient demeurer dans le même état<sup>85</sup>. De toute évidence, la région de la Moyenne Struma continuait également à se trouver officiellement sous le pouvoir suprême de Byzance.

La population slave dans les Slavinies vivait sous l'administration de ses propres chefs ou princes qui jouissaient d'une autonomie relative dans les frontières de l'Empire byzantin. Comme il appert d'un message du 10 avril 824 de l'empereur byzantin Michel II le Bègue adressé à l'empereur Louis de Pieux, il y avait parmi les troupes de Thomas le Slave qui s'était insurgé contre le pouvoir central en 821—823, des gens des provinces de Mésie, d'Europe, de Thrace, de Macédoine, de la région de Thessalonique et des Slavinies environnantes (et circumiacentibus Sclaviniiis)<sup>86</sup>.

On pourrait aussi admettre l'existence de participants à cette guerre issus de la vallée du fleuve Struma. Il est notoire que Thomas s'était fait proclamé empereur et qu'il avait été couronné par le patriarche d'Antioche<sup>87</sup>. Il ressort d'une inscription sur une colonne de calcaire, découverte près du village de Catalar (aujourd'hui Tsar Krum), région de Sumen, que le souverain bulgare Omurtag (814—831) avait envoyé contre lui ses propres troupes. Cela s'était produit entre le 1<sup>er</sup> septembre 822 et le 1<sup>er</sup> septembre 823. L'inscription révèle que le khan Omurtag „ . . . avait transféré (là-bas) ses troupes contre les Grecs et les Slaves<sup>88</sup>. Cette expédition se révéla de toute évidence heureuse, puisque fut l'objet d'une inscription.

On ne saurait établir si la région de la Moyenne Struma avait été touchée par l'insurrection levée en 837 au Nord et au Nord — Est de la ville de Thessalonique<sup>89</sup>. La Vie de saint Grégoire le Décapolite, rédigée par le diacre Ignatios, en est la source prin-

<sup>80</sup> Zacos, G., A. Vegler y. Op. cit., p. 1208, No 2185.

<sup>81</sup> Ibidem, No 2143.

<sup>82</sup> Ibidem, No 2147.

<sup>83</sup> Cf. Laurent, V. Bulletin de sigillographie byzantine. Quize années de découvertes et d'étude (1905—1929). — Byzantion, t. V, (1929), fascicule I, Paris — Bruxelles, 1930, p. 595 — de Léontios, archonte de Macédoine; et ibidem, p. 600 — de Léon?, archote de Macédoine. Ces deux sceaux ne sont pas exactement datés. Nous mentionnerons deux sceaux nouvellement déclarés. En 820/821 sur le sceau byzantin se trouve mentionnée la *Commercia imperiale* (service financier) de Thrace et de Macédoine. Cf. Oikonomides, N. A collection of dated byzantine lead seals. — *Dumbarton Oaks Washington*, 1986, 53—54, No 44. Le sceau de Constantin, commerciaires impérial (fonctionnaire des finances, collectant l'impôt sur le commerce) de Thrace et de Macédoine. Cf. Ibidem, p. 55, No 46. Le sceau de David, spathaire et protonotaire impérial de Macédoine date de la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Cf. Zacos, G. Byzantine lead seals. Vol. 2, p. 106, No 135.

<sup>84</sup> Theophanis Chronographia, rec. I. Bekker. Bonnæ, 1838, p. 30<sub>a</sub>—30<sub>13</sub>.

<sup>85</sup> Cf. Бешевлиев, В. Първобългарски надписи, 152—154, № 41, 162—163.

<sup>86</sup> Cf. Латински извори за българската история. Т. II, С., 1960, с. 26.

<sup>87</sup> Cf. Острогорски, Г. Историја Византије. Београд, 1970, с. 208.

<sup>88</sup> Voir la dernière édition de l'inscription chez Бешевлиев, В. Първобългарски надписи, 200—201. Cf. également 208—209 et p. 78.

<sup>89</sup> Au sujet de la localisation de cette insurrection, voir Дуичев, И. Нов извор за българо-византийските отношения през първата половина на IX в. — Известия на Института за история. Т. 14—15. С., 1964, с. 352; Dvornik, Fr. La Vie de saint Grégoire le Décapolite et les Slaves au IX<sup>e</sup> siècle, Paris, 1926, p. 35—36 estime que cette insurrection se serait produite près de Thessalonique et que c'étaient les Dragovites qui se seraient soulevés. Рајковић, М. In: Византијски извори за историју народа југославије. Т. I. Београд, 1955, с. 255 admet que cette insurrection aurait eu lieu aux environs de Thessaloniques, dans la plaine de Thessalonique.

cipale. „Une révolte importante fut fomentée“ par le gouverneur d'une Slavonie. Saint Grégoire le Décapolite voulait se rendre „vers les montagnes dans les limites des Slaves“. Les données de cette Vie fournissent des renseignements sur le caractère sanglant de cette révolte. Il y est dit que „des flots de sang avaient coulé comme une rivière et que tous les environs avaient été incendiés et étaient plongés dans les ténères“<sup>90</sup>.

C'est en rapport avec cette insurrection que furent, sur la demande des Byzantins, probablement envoyées des troupes bulgares avec le kapkhan Isbul à leur tête, vers la tribu bulgare des Smoljanites. De toute évidence, les Bulgares avaient aidé les Byzantins à réprimer cette révolte, comme cela appert d'une inscription sur une dalle de marbre bien connue, trouvée près de Philippes (Grèce). Il est dit sur l'inscription que les Bulgares avaient comblé les chrétiens (Byzantins) de bienfaits, que ceux-ci avaient d'ailleurs oubliés<sup>91</sup>. Il s'agit de l'utilisation par les autorités byzantines de l'envoi des troupes bulgares dans la région de Thessalonique pour ramener de nouveau en Thrace des prisonniers byzantins déportés par Krum et installés en Bessarabie méridionale, entre les fleuves Seret et Prut. A cette époque la Thrace faisait partie du thème de Macédoine<sup>92</sup>. On ne sait quand prit fin cette expédition des troupes bulgares commandées par le kapkhan Isbul et si ces troupes avaient reçu des territoires en contrepartie du retour de la population byzantine dans les limites de l'Empire byzantin<sup>93</sup>. Les troupes bulgares n'étaient plus à Philippes sous le règne du Khan Presian, et sous celui des souverains bulgares qui suivirent, y compris sous le règne de Simeon; cette ville demeura sous domination byzantine. Dans une inscription en langue grecque datant de 926, se trouve mentionné le nom de Basile Cladon, stratège de Philippes<sup>94</sup>.

<sup>90</sup> D v o r n i k, Fr. La Vie de saint Grégoire. . . 61<sup>20</sup>—62<sup>4</sup>.

<sup>91</sup> Б е ш е в л и е в, В. Първобългарски надписи, 132—134, 137—139. La tribu des Smoljanites, mentionnée dans cette inscription, aurait été installée dans la plaine de Drama et le long de la vallée du fleuve Mesta. Cf. ibidem, p. 136; D v o r n i k, Fr. Les Slaves, Byzance et Rome au IX<sup>e</sup> siècle. Paris, 1926, p. 13, 237.

<sup>92</sup> Leonis grammatici chronographia. Rec. I. Bekker. Bonnæ, 1842, 231—233<sup>4</sup>. Cf. également З л а т а р с к и, В. Н. Известията за българите в хрониката на Симеон Метафраст и Логотет. — В: Избрани произведения. Т. 1. С., 1972, 420—424; З л а т а р с к и, В. Н. История. . . Т. 1. Ч. I. 357—358, 432—434; W a s i l e w s k i, T. Bizancjum i slowiane w IX wieku. Warszawa, 1972, 91—92. Le fait même que les Byzantins auraient préparé et réalisé le retour des montagnards byzantins, alors que les troupes bulgares se seraient trouvées dans la région de Philippes, témoigne de ce que les Byzantins auraient été préalablement au courant de cette expédition (c'est-à-dire que les troupes bulgares seraient allées en Macédoine sur la demande des Byzantins). L'aide apportée par les troupes bulgares aux Byzantins est attestée dans l'inscription même: „ . . . Les Bulgares ont comblé de bienfaits les chrétiens (c'est-à-dire les Byzantins), mais les chrétiens les ont oubliés, Dieu voit.“ Quels avaient été ces bienfaits? — Il est évident que tout comme lors de l'insurrection de Thomas le Slave, les troupes bulgares auraient, maintenant aussi, aidé le pouvoir central byzantin contre les insurgés slaves. L'affirmation que les chrétiens (c'est-à-dire les Byzantins) ont oublié ces bienfaits des Bulgares constitue de toute évidence une allusion au retour réalisé d'une population de plusieurs milliers de Byzantins. Ces événements, sont examinés de manière similaire également par Б е ш е в л и е в, В. Първобългарски надписи, 137—139.

Il convient de remarquer qu'il existe aussi une autre explication à ces événements, notamment que les troupes bulgares seraient allées aider les Slaves insurgés. Cf. З л а т а р с к и, В. Н. История. . . Т. 1. Ч. I. 431—432; Г р é г о и р е, Н. Les sources épigraphiques de l'histoire bulgare. — Byzantion, t. IX, (1934), fasc. 1, Bruxelles, 1934, p. 761; Д у й ч е в, И. Нов исторически извор за българо-византийските отношения. . . , с. 352; ibidem, p. 353—355, Iv. Dujčev émet la supposition que le gouverneur de la Principauté slave dans laquelle s'était produite l'insurrection en 837, aurait été le futur éducateur slave Metodij. Cette supposition d'Iv. Dujčev mérite une attention, bien que cette démarche de Metodij et de son frère Kiril se rapporte à l'année 855 et se trouve en liaison avec l'assassinat du logothète Theoktist; Климент О х р и д с к и. Събрани съчинения. Т. 3. Пространни жития на Кирил и Методий. Подготвили за печат Б. Ст. Ангелов и Хр. Кодов. С., 1973, с. 95, § VII, с. 126, 148, 187, § II, III, с. 198, 205—206.

<sup>93</sup> Б е ш е в л и е в, В. Първобългарски надписи, 138—139.

<sup>94</sup> L e m e r l e, P. Philippes et la Macédoine orientale. . . 139—141; К о л е д а р о в, П. Политическа география на средновековната българска държава. Ч. 1. Карта № 6 le situe le territoire aux pages 32—33 chez Presian, dans le territoire de la Bulgarie. Ce territoire, en fait, n'a été possédé que peu de temps.

On ignore si les opérations des troupes bulgares près de Philippes avaient touché la région de la Moyenne Struma. Il est hors de doute que juspu'à ces opérations des troupes bulgares, cette région fut possession byzantine<sup>95</sup>.

En réalité, le pouvoir central avait pris des mesures pour rétablir et consolider la domination byzantine dans les thèmes de Thrace et de Macédoine. Des garnisons furent disposées à cet effet dans des forteresses. Ces garnisons se livraient à des attaques contre les forteresses bulgares, exterminaient et faisaient prisonniers des Bulgares „ce qui fait qu'elles subjuguèrent les Bulgares dans leur propre pays“<sup>96</sup>. Cela se produisit sous le règne de la régente Théodora, c'est-à-dire après 842, lorsque l'empereur Théophilos décéda. Le gouvernement byzantin réussit sans aucun doute grâce à ces opérations, à rétablir totalement ou partiellement son autorité sur les terres dans lesquelles les troupes bulgares avaient pénétré avec le kapkhan Isbul à leur tête.

\* \* \*

Nous ne possédons pas de données concernant les anciennes appellations médiévales des agglomérations dans lesquelles s'était installée la population slave dans la région de la Moyenne Struma, ni des noms des premières agglomérations thraces. L'élément slave s'avéra le plus fort et assimila l'ancienne population thrace. Une grande partie des noms d'agglomérations existantes de nos jours dans cette région, expliqués étymologiquement, ont une origine slave, respectivement slavo-bulgare. Telles sont par exemples les appellations d'une multitude d'agglomérations, de quartiers et de localités existant actuellement et dont certaines avaient été connues à la fin du siècle dernier.

Nous relèverons les appellations des agglomérations suivantes. Dans la région de Petrič: Gábrene, Dolene, Višlene (Višnene), Pripečene, Zajčan (actuellement en Grèce), Starčevo<sup>97</sup>. Dans la région de Sandanski: Debrene, la gare de Divljan (près de Kresna), Dobreni. Dans la région de Melnik: Doleni, Rožen, Sklave, la ville de Melnik, Kattunci, Budilci, Krăstilci, Morovci<sup>98</sup>, Elešnica, Ljubovište (région de Melnik)<sup>99</sup>. Dans la région de Blagoevgrad: Bălgarčevo, Mošanec<sup>100</sup>, Krupnik<sup>101</sup>, etc.

Dans leur majorité, les noms mentionnés ont émergé d'après le nom des habitants d'une agglomération donnée et, „de noms d'habitants“ se sont mues „en noms d'agglomérations“. Les appellations de nombreux quartiers près de diverses agglomérations et de localités de cette région ont une origine similaire. Nous mentionnerons les noms des quartiers à Kresna: Văčkovci, Kăšti merovci, Mladenčevci, Pančovci, Papukčievci et Văkăninici<sup>102</sup>; à Gradevo, (région de Blagoevgrad): les quartiers de Maslarci, Slănčilci, Birovci, Gălăbovci, Dančövci, Mišovci, Pavlëvci, Stankovci, Teškovci, Cickovci,

<sup>95</sup> On ne saurait accepter la supposition de Коледаров, П. Политическа география. . . , с. 33, que dès 808 les troupes bulgares auraient rejoint la vallée de la Haute et Moyenne Struma. Son avis est également reflété dans la carte No 4 (aux pages 16—17) du même ouvrage. Cela pourrait être une supposition, mais elle n'est pas étayée par les sources.

<sup>96</sup> Leonis grammatici chronographia, p. 235<sub>5-10</sub>; Златарски, В. Н. Известия за българите в хрониката на Симеон Метафраст и Логотет. с. 415 fait dater ces attaques entre les années 847 et 849. Comme on pourrait en juger d'une indication chez Pseudo-Syméon, ces attaques auraient eu lieu en réalité vers 852. Cf. Theophanis Continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon magister, Georgius monachus. Rec. J. Bekker. Bonnae, 1838, p. 664.

<sup>97</sup> Заимов, Й. Заселване на българските славяни на Балканския полуостров. Проучване на жителските имена. С., 1967, с. 115, 117, 127, 133, 163, 259.

<sup>98</sup> Ibidem, p. 124, 125, 127, 167, 170, 192—193, 205, 218, 222, 250.

<sup>99</sup> Cf. Vasmér, M. Die Slaven in Griechenland. Leipzig, 1970, S. 216, 218, où sont expliquées comme slaves des appellations d'agglomérations dans la région de Serrès, Nigrita et Demir Hissar (Siderokastron) en Grèce.

<sup>100</sup> Заимов, Й. Op. cit., p. 112, 152.

<sup>101</sup> Миков, В. Произход и значение на имената на нашите градове, села, реки, планини и места. С., 1943, с. 80, 228.

<sup>102</sup> Заимов, Й. Op. cit., p. 239, 247, 250, 252, 267, 271.

Mašarovci<sup>103</sup>; près de Gabrovo: les quartiers de Lišanska, Sukalnici, Milenci, Staninci, Zmiovci, Mihàlovci, Trenovci, Čandrevci, Mihovci<sup>104</sup>, etc. Ces noms sont formés d'anciennes racines ou suffixes slavo-bulgares. Toute une série de noms similaires d'habitants subirent durant les siècles des transformations ou émergèrent plus tard.

En se base sur ces noms, on pourrait procéder à des déductions sur les voies de pénétration de la population slave dans les terres balkaniques. La région de Thessalonique fut peuplée le plus tôt d'une population slave qui avait passé par la vallée du fleuve Struma. La région située entre Melnik et Blagoevgrad fut, par voie de déductions linguistiques, peuplée d'une population slave lors de la deuxième vague de pénétration des Slaves dans cette partie des Balkans<sup>105</sup>.

Jusqu'à dernièrement, l'appellation de l'agglomération de Vlahi, dans la région de Sandanski, a été conservée. L'étymologie de ce nom d'agglomération devrait être liée à l'appellation ethnique de „vlah“<sup>106</sup>. Les Valaques (Maurovalaques, Aroumains) sont considérés dans la littérature comme descendants des Thraces romains. Au Moyen Age ils s'étaient dispersés en Epire, Macédoine, Hellade et autres parties de la Péninsule balkanique<sup>107</sup>. L'appellation du village de Kàrnalovo, dans la région de Petrič, se trouve également en rapport avec la population valaque qui habitait certaines agglomérations. Cette appellation est composée d'une racine romaine et du suffixe slave — *ovo*<sup>108</sup>.

Ces noms d'agglomérations témoignent du fait qu'une partie de l'ancienne population balkanique (Thraces, Illyriens et autres) ne s'était pas fondue dans la population slave qui s'y était installée et qu'elle s'était conservée au cours du Moyen Age. Lorsque intervinrent ici des changements ethnogénétiques, tout comme dans de nombreuses autres parties des Balkans, c'est bien l'élément slave qui avait triomphé et, avec lui, la langue slave. Cela conduisit à une disparition presque complète de la toponymie antique dans cette région et à l'établissement d'une nouvelle toponymie slave, respectivement slavo-bulgare.

<sup>103</sup> Ibidem, p. 214, 226, 235, 241, 250, 252, 258, 260, 262 et 267. De nombreuses appellations de localités dérivent de noms d'habitants, comme, par exemple, Borovan, près du village, de Vlahi, région de Sandanski; Krivene, vallon près de Gradevo, région de Blagoevgrad; Noštoven, localité près de village de Razdol, région de Sandanski; Čàrkoven, localité près du village de Gorna Ribnica, région de Sandanski; Robčen, Ropčen — versant près du village de Vinogradi, région de Melnik, les noms locaux de Razlog près du village de Samuil, région de Petrič et de Razlocite, près de village de Dolna Sušica, région de Blagoevgrad, etc. Cf. З а и м о в, Й. Op. cit., p. 108, 142, 155, 181, 194, 232.

<sup>104</sup> Ibidem, p. 148, 210, 222, 230, 250, 260, 262, 267.

<sup>105</sup> Ibidem, 75—103.

<sup>106</sup> Ibidem, p. 202.

<sup>107</sup> Ангелов, Д. Образуване на българската народност, с. 178; Советы и рассказы Кевкамена. Сочинение византийского полководца XI века. Подготовка текста, введение, перевод и комментарий Г. Г. Литаврина. М., 1972, 268<sub>26</sub>—270<sub>3</sub>.

<sup>108</sup> М и к о в, В. Произход и значение. . . , 76—78.